

se rencontre dans les régions mieux arrosées. Le pin gris, le tremble et le peuplier baumier se développent beaucoup plus le long de la rivière La Paix dans le nord de l'Alberta que partout ailleurs en Amérique. Sur ses confins septentrionaux cette zone se perd dans la toundra sub-arctique et les arbres ne poussent que sur d'étroites lisières le long des cours d'eau. On rencontre du bois d'assez fortes dimensions dans ces vallées peu profondes jusque vers le 67°, indiquant que le sol, et particulièrement le drainage, sont plus importants que le climat pour délimiter les régions propices à certaines essences. Vers le nord, le sapin-baumier disparaît bientôt, puis successivement s'éliminent le peuplier-baumier, le cyprès, le tremble et le bouleau blanc, laissant l'épinette blanche et noire, le tamarac et le saule délimiter la croissance arborescente en septentrion. Cette limite peut être *grosso modo* indiquée par une ligne tirée de l'embouchure du fleuve Mackenzie, sur l'océan Arctique, à l'embouchure de la rivière Churchill, sur la baie d'Hudson, et à travers la péninsule du Labrador, aux environs du 58° de latitude nord.

**Les forêts de l'est.**—Le sud-est du Canada comprend un certain nombre de régions sylvestres possédant chacune leurs essences particulières. La région des bois durs embrasse la zone carolinienne, confinée à la rive nord du lac Érié et à la partie occidentale du lac Ontario. Son importance consiste en ce qu'elle borne au nord l'habitat d'un type qui couvre une immense étendue au centre des États de l'est, et comporte un certain nombre d'essences, comme le tulipier, le sassafras, etc., que l'on ne voit nulle part ailleurs au Canada. Au nord de cette zone et dans une contrée purement agricole et pastorale, les forêts d'autrefois étaient peuplées de bois durs de grande valeur, tels que l'érable, l'orme, le tilleul, le chêne, le merisier, le noyer dur et le hêtre; on y voyait aussi en plus petites quantités le pin, la pruche et d'autres conifères qui croissaient dans les sols pauvres. Mais cette région a été défrichée presque complètement et consacrée à l'agriculture et le type de la forêt originaire ne se rencontre plus que là où les fermiers ont gardé des lots de bois.

Depuis les débuts de l'industrie forestière au Canada le pays situé au nord de cette zone, et s'étendant approximativement jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le St-Laurent et la baie d'Hudson, a été le centre d'une exploitation intensive, qui se continue encore, au moins dans l'est du Canada. Les essences forestières qui existent encore dans cette contrée varient considérablement selon les sols et le climat, mais d'une manière générale, le pin blanc domine dans les sols pauvres et atteint son plus haut degré de développement dans cette zone. Dans son voisinage on trouve parfois le pin rouge ou de Norvège. Dans les sols plus riches, l'épinette, la pruche et les bois durs utiles au commerce occupent une place importante. Le cèdre, le tamarac et l'épinette noire croissent dans les marécages. Dans le sud de cette zone se présentent des flots de bois durs, constitués principalement par l'érable et le merisier. Ces essences auxquelles s'ajoute la pruche forment un ruban s'étendant du coin nord-est du lac Supérieur jusqu'à l'embouchure du Saguenay. Les immenses quantités d'arbres abattus au dernier siècle, concurremment avec des feux de forêt répétés, ont sensiblement modifié ces types originaux. L'énorme consommation faite jusqu'à ces dernières années de pin blanc et de pin rouge a considérablement appauvri ces essences que remplacent maintenant l'épinette, le sapin-baumier, le cyprès et les bois durs; l'épinette et le sapin-baumier sont actuellement les essences les plus recherchées comme bois à pulpe. Le pin gris a envahi les brûlés au sol léger où il s'est souvent implanté à perpétuité. Vu sa valeur comme traverse de chemin de fer ou comme bois de pulpe, il n'est pas considéré comme indésirable. Le tremble et le bouleau s'établissent rapidement comme types temporaires. A la lisière nord, ces types mélan-